

Parution : septembre
2018
Edition : Pocket



L'AUTEUR

Marie de HENNEZEL est psychologue, psychothérapeute française née à Lyon en 1946. Titulaire d'un DESS de Psychologie et d'un DEA de Psychanalyse, elle a travaillé pendant dix ans dans la première unité de soins palliatifs de France, créée en 1987 à l'Hôpital international de la Cité universitaire de Paris. Elle anime des séminaires de formation à l'accompagnement de la fin de vie en France et à l'étranger. En 1992, elle fonde avec J. L Terrangle l'Association Bernard Dunant - Sida et Ressourcement. Elle est chargée de différentes missions d'études par les ministres de la santé Jean-François Mattéi et Xavier Bertrand

LE SOUCI DE L'AUTRE

MARIE DE HENNEZEL

COMMENTAIRES

Pendant deux ans, Marie de HENNEZEL a enquêté auprès des malades, des familles et des soignants, qui se heurtent à une souffrance commune : le manque d'humanité et d'attention. Les témoignages qu'elle rapporte, bouleversants et souvent accablants, montrent que l'hôpital va mal parce qu'on y vit mal. Mais l'auteur de La mort intime ne se contente pas de dénoncer. Elle nous alerte et nous invite à prendre nos responsabilités. Car c'est à nous de mettre en œuvre la nouvelle " démocratie du soin " qui nous permettra de rendre, au cœur de notre système de santé, toute sa place à l'autre, souffrant ou soignant.

QUELQUES EXTRAITS

«Croyez-moi, lorsqu'on est dépendant, incapable de communiquer par la parole, les mains attachées et qu'on a des douleurs dans tout le corps, le plus important, ce ne sont pas les perfusions, et les pansements, mais bien plutôt un sourire, un regard, une information rassurante et une main qui ne vous considère pas comme un objet, mais comme personne» Page 16

«Quand le malade exprime son angoisse, il l'écoute. Il sait désormais que le seul fait de pouvoir partager un sentiment avec quelqu'un qui peut rester là et entendre est déjà un soulagement. Il ne fournit pas de mauvaises raisons pour rassurer puisqu'il ne sait encore rien, mais il promet de ne pas abandonner.» Page 22

« Je l'appelle par son prénom, pour qu'au moins elle ne soit pas une mourante anonyme. Je lui tiens la main et je lui dis que je ne la connais pas mais que je suis là, une humaine parmi les humains, pour qu'elle ne soit pas seule». Page 29

« Avons-nous suffisamment conscience de ce que représente pour un être humain, ce moment où il ne peut plus compter sur lui-même ? Son corps le lâche. Il voudrait bien rester chez lui, mais il n'a pas les moyens de payer une garde. Ses enfants habitent loin ... ». Page 59

« Jean-Claude et Dolorès sont bénévoles dans une maison de retraite et dans une maison de retraite et dans un service de gériatrie du Gard. Ils essaient de mettre un peu de lumière et de tendresse dans ces lieux qui manquent de chaleur humaine... Combien de ces personnes âgées nous demandent « Embrasse-moi ! Embrasse-moi ! » Ils ne reçoivent aucune tendresse. Je les garde deux ou trois minutes dans mes bras. Ils se serrent contre moi, ils ont tellement besoin de tendresse. Jean-Claude et Dolorès donnent ce qu'ils peuvent ; un peu d'affection. Même si c'est peu, ils savent que l'être humain a cette capacité de se souvenir d'un bon moment. Il y a une mémoire de la peau. C'est pourquoi le peu que l'on donne est précieux. Les gens très seuls, privés d'affection, savent faire leur miel du contact qu'on leur offre, même léger. » Page 107